



DOSSIER DE PRESSE

Naufrage de l'*Utile* sur l'île de Tromelin (1761) Résultats de la deuxième mission



GROUPE DE RECHERCHE EN ARCHEOLOGIE NAVALE

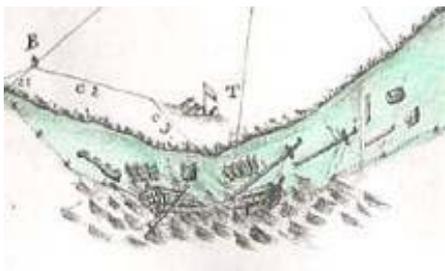




« Esclaves oubliés » : naufrage de l'*Utile* sur l'île de Tromelin (1761)

Une histoire singulière

L'*Utile* est une flûte de la Compagnie française des Indes orientales en campagne dans les Mascareignes. Partie de Bayonne le 17 novembre 1760, transportant des esclaves malgaches destinés à l'île Maurice, elle fait naufrage le 31 juillet 1761 sur l'île de Sable (Tromelin).



Détail du plan du naufrage de l'*Utile*

Abandonnant soixante esclaves sur l'île avec la promesse de venir les rechercher, l'équipage regagne Madagascar dans une embarcation de fortune. Quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, le chevalier de Tromelin, commandant la corvette *La Dauphine*, récupéra huit survivants : sept femmes et un bébé de huit mois.

Seconde campagne de fouille archéologique sur l'île de Tromelin : des résultats dépassant toutes les espérances

Outre l'étude du site de naufrage de l'*Utile*, la première mission archéologique réalisée en 2006, avait mis au jour un élément de l'habitat des esclaves, des objets de la vie courante et fourni les premiers éléments de réflexion sur les conditions de survie.

Dirigée par le Groupe de recherche en archéologie navale (GRAN) avec le concours d'un archéologue de l'INRAP (Institut national de recherche archéologique préventive), la mission s'est déroulée du 27 octobre au 1^{er} décembre. Son projet était de comprendre les conditions de vie matérielles des esclaves et leur « organisation sociale ». La recherche de sépulture constituait un autre objectif.

Des bâtiments d'une ampleur exceptionnelle

Les découvertes de la première campagne laissaient supposer que les naufragés avaient édifié des abris relativement modestes.

La dernière mission a révélé un ensemble de trois bâtiments dont l'importance étonne. Si l'espace intérieur est réduit, l'épaisseur des murs d'1 m et 1,5 m de puissance leur donne une large emprise au sol. Ils utilisent comme matériaux de construction des blocs de corail, issus du rivage et des dalles de sable silicifié provenant de la côte. Ces bâtiments constituent un ensemble original. Ils laissent surtout percevoir une évolution des modes de construction liée à la nécessité de se protéger des cyclones.



Vue d'ensemble des bâtiments.
Crédit photo : Jean-François Rebeyrotte

Le mobilier : figé depuis novembre 1776

Un des bâtiments est sans doute la cuisine. De nombreux objets, notamment métalliques, y ont été trouvés autour d'un foyer. Inchangés depuis le 29 novembre 1776, ils offrent une image très vivante d'une organisation de l'espace et des conditions de vie.



Foyer intérieur du Bâtiment.
Crédit photo : Thomas Romon



Empilement de récipients de cuivre
Crédit photo : Jean-François Rebeyrotte

L'utilisation des métaux récupérés sur l'épave montre un savoir faire évident : cuivre découpé, riveté et utilisé pour réparer les récipients provenant de l'*Utile*, production de cuillères et d'aiguilles alènes. De nombreux matériaux ont été récupérés puis transformés : clous de charpente et lames de fer, emporte pièces, marteau, plomb fondu pour la réalisation de grandes bassines destinées, très probablement, à la conservation de l'eau. De tels récipients posent la question d'une possible intoxication au plomb des naufragés (une analyse sur des ossements permettra de vérifier cette hypothèse).



Cuillères réalisées à partir de débris de *L'Utile*
Crédit photo : Jean-François Rebeyrotte



Récipients de cuivre rivetés
Crédit photo : Jean-François Rebeyrotte

Une organisation structurée et une grande faculté d'adaptation aux ressources locales

La maîtrise des ressources disponibles par les naufragés malgaches est d'autant plus remarquable qu'elle va parfois à l'encontre de leurs us et coutumes. On sait en particulier qu'à l'époque, sur la « Grande île », les habitations sont toujours édifiées en matériaux végétaux, la pierre étant réservée aux sépultures. Edifier à Tromelin de telles structures en pierres est non seulement affaire d'adaptation pratique mais aussi d'adaptation culturelle.

Passé le stress initial, la petite société qui s'est constituée là, face à l'adversité, est de toute évidence restée debout et organisée, apportant un démenti cinglant à ceux qui, en les traitants en esclaves, leur avaient dénié toute humanité. Aujourd'hui, ces édifices constituent un lieu de mémoire remarquable qu'il importe de protéger.

La découverte d'ossements humains

Des ossements de deux individus sont retrouvés dans deux bâtiments différents. Ils proviennent des déblais liés à la construction d'un bâtiment de la station météo implantée sur l'île depuis 1954. Ces deux corps ont de toute évidence été déplacés, à l'occasion de ces travaux, depuis une sépulture ou une chambre funéraire.



Etude des ossements humains
Crédit photo : Jean-François Rebeyrotte

Une île perdue : Tromelin



Située à 470 kilomètres à l'est du cap Masaola de Madagascar et à 560 kilomètres au nord de la Réunion et de Maurice, cet îlot corallien de 1 km² culminant à 6 mètres est très isolé. Dépourvu d'eau et de ressources naturelles, il abrite actuellement une station météorologique.

Il semblerait que Tromelin soit un ancien banc récifal, aujourd'hui émergé, qui s'est probablement développé sur un haut fond d'origine volcanique. Des fonds de près de 4000 m entourent cet îlot.

Durant des siècles, les navigateurs eurent toutes les peines à positionner cette île dont la présence fût même parfois mise en doute.

L'île fut officiellement découverte le 11 août 1722, par Briand de La Feuillée, commandant de la *Diane*, vaisseau de la Compagnie des Indes en route de Saint-Paul (La Réunion) vers les Indes.

Celle-ci fut nommée « l'île de Sable », en raison de ses plages de sable corallien. Il fallut attendre 1817 pour que sa position soit définitivement établie.

Cette île est depuis le 3 janvier 2005, administrée par le préfet des TAAF (Terres australes et antarctiques françaises). Classée réserve naturelle, cette île est un lieu privilégié de ponte des tortues vertes et imbriquées. Elle abrite également des colonies de frégates, de fous à pieds rouges et de fous masqués. Les bernard-l'hermite (ou pagures) complètent la faune de Tromelin.

Une aventure humaine :

L'extrême isolement de cette île, l'absence de ressources ont transformé ce projet scientifique en une aventure humaine peu commune. Plusieurs tonnes de matériel, plusieurs rotations de Transall ont été nécessaires au bon déroulement de la mission et à l'intendance de 10 personnes durant un mois



Transall en bout de piste sur l'île de Tromelin

Irène Frain reviendra sur cet épisode précurseur de l'abolition de l'esclavage dans son prochain livre, « Les naufragés de l'île Tromelin », qui paraîtra le 26 Février aux Editions Michel Lafon.

Contacts :

GRAN

Responsable du projet : Max Guérout

Courriel : mrgueroutmaxadrien@9business.fr

Téléphone : 04 67 35 92 01

Communication :

Sébastien BERTHAUT-CLARAC

Courriel : sebastien.bc@archeonavale.org

Téléphone : 06 29 07 81 67

INRAP

Communication : Vincent Charpentier

Courriel : vincent.charpentier@inrap.fr

Téléphone : 01 40 08 80 16

En fin de document, vous trouverez les annexes suivantes :

1. Liste des partenaires du projet
2. Liste des activités du GRAN depuis sa création

Toutes les photos présentées dans ce document, ainsi que les clichés de l'expédition 2006 sont libres de droits sur le lien suivant :

<http://www.neufgiga.com/n/50-17/share/LNK53314973a533ea833/>

La mention du copyright est obligatoire. Chaque photo est légendée.

LES PARTENAIRES DU PROJET :

Autorités de tutelle	
 TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES	Préfecture des terres australes et antarctiques françaises
 	Ministère de la Culture
Parrainage	
	UNESCO – Programme « La route de l'esclave »
CPME	Comité Pour la Mémoire de l'Esclavage
	Société Française d'Histoire Maritime
UMS-CNRS	Unité mixte de service (UMS) (CNRS – Sorbonne – Musée de la Marine)
Financement	
	Fondation d'entreprise Banque Populaire
FONDATION  DU PATRIMOINE	La Fondation du patrimoine
	Conseil Régional de la Réunion
 	Direction Régionale des Affaires Culturelles

Soutien logistique dans le cadre de conventions particulières

 <p>METEO FRANCE Toujours un temps d'avance</p>	<p>Météo-France la Réunion</p>
	<p>Ministère de la Défense - Commandant supérieur des armées dans la zone sud de l'Océan Indien (COMSUP FAZSOI)</p>
<h3>Coopération scientifique</h3>	
 <p>Inrap Institut national de recherches archéologiques préventives</p>	<p>Institut national de recherche archéologique préventive (INRAP)</p>
 <p>GÉOSCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT CEREGE</p>	<p>CEREGE Centre Européen de Recherche et d'Enseignement des Géosciences de l'Environnement</p>
 <p>Laboratoire ECOMAR UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION S'ouvrir aux mondes</p>	<p>Laboratoire ECOMAR – Université de la Réunion</p>
 <p>pacea</p>	<p>Unité Mixte de Recherche PACEA (CNRS – Université de Bordeaux)</p>
 <p>académie La Réunion É Éducation nationale</p>	<p>Académie de la Réunion</p>
	<p>Musée de la Compagnie des Indes (Lorient)</p>
<h3>Associations partenaires</h3>	
 <p>GHF ASSOCIATION</p>	<p>Association Généalogie et Histoire des Familles - Pays Basque et Adour Maritime</p>
 <p>LES ANNEAUX DE LA MÉMOIRE</p>	<p>Association « Les anneaux de la Mémoire » (Nantes)</p>
 <p>arcc -oi</p>	<p>Association réunionnaise culture et communication (ARCC)</p>

Annexe 2 : liste des activités du GRAN depuis sa création

1980 – 2008 : Le GRAN a mené de nombreuses campagnes de prospection et de fouilles aussi bien en France qu'à l'étranger	
 <p>Plaquette de poire à poudre - Epave du Slava Rossii Ile du Levant [1980]</p>	<p>En 1980 – Sondage sur l'épave de la flûte du Roi <i>La Baleine</i> coulée sur l'île de Port-Cros en 1710. En 1980 et 1981 – Fouille de l'épave du vaisseau russe de 64 canons <i>Slava Rossii</i> coulé en 1780 sur l'île du Levant près de Toulon.</p> <p>De 1982 à 1990 – (9 campagnes, 4750 plongées) Fouille de l'épave de la « nave » génoise <i>Lomellina</i> coulée en rade de Villefranche-sur-mer en 1516.</p>
 <p>- Icône (triptyque) - Epave du Slava Rossii Ile du Levant [1981]</p>	<p>En 1986 – Découverte de l'épave du navire marchand français <i>Patriote</i> coulé en rade d'Alexandrie en 1798 au cours de l'expédition de Bonaparte en Égypte, puis exécution de deux campagnes de fouille.</p> <p>En 1988 – Deux campagnes de prospection aux abords de l'île de Gorée au Sénégal et découverte de trois épaves dont le brick <i>Sénégal</i> coulé en 1780.</p> <p>En 1990 – Expertise dans le port de Scarborough pour le compte du gouvernement de la République de Trinidad et Tobago sur le site de la bataille de Tobago (1677).</p>
 <p>- Coupe en majolique - Epave de la Lomellina Villefranche-sur-mer [1982]</p>	<p>En 1991 et 1992 – Prospections dans l'estuaire de la Loire et découverte de 5 sites de naufrage dont l'épave du vaisseau anglais de 64 canons <i>Essex</i> coulé en 1759 au cours de la bataille des Cardinaux.</p> <p>En 1994 – Découverte de l'épave de la frégate cuirassée <i>Magenta</i> coulée en 1875 dans le port de Toulon alors qu'elle transportait de nombreuses caisses d'antiquités puniques en provenance de Carthage et mise au jour en 1995 de la tête de la statue de l'Impératrice Sabine (II^{ème} siècle après J.C.), en 1997 de 45 fragments de stèles puniques (II^{ème} siècle avant J. C.) et en 1998 de 40 stèles puniques.</p>
 <p>- Céramiques - Epave de la Lomellina Villefranche-sur-mer [1982]</p>	<p>En 1996, 1997, 1999, 2000 et 2001 – Prospections à l'ouvert de Brest pour retrouver les épaves de la <i>Cordelière</i> et du <i>Regent</i> coulés le 10 août 1512.</p> <p>En 1998 – A la demande de la Direction de l'Équipement de la Martinique : prospection préalable à la construction d'un terminal pour navires porte conteneurs à la Pointe des Grives en baie de Fort de France.</p>

 <p>Octant - Epave du Patriote Alexandrie [1986]</p>	<p>En 1998, 1999 et 2000 – Programme Raphaël « Grands navires de la Renaissance ».</p> <p>En 1999 – Prospection pour tenter de retrouver l'épave de la <i>Grande Maitresse</i>, nef de François I^{er}, coulée en 1533 dans le port de Toulon.</p> <p>2002 – En novembre, prospection- inventaire de la Baie de Valparaiso (Chili) dans le cadre du projet « Valparaiso Sumergido ».</p> <p>2004 – En juin prospections magnétiques en baie de Gnejna (Malte) pour le compte de la « Superintendence of Cultural Heritage » dans le cadre du programme « La navigation du Savoir ».</p> <p>2007 – Expertise avec le concours de la Marine nationale de l'épave du paquebot Polynésien, torpillé à Malte en 1918.</p> <p>2008 – Direction scientifique des fouilles sous marines de l'expédition Vanikoro 2008.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1999 à 2000 : Inventaire du patrimoine sous-marin de l'île de la Martinique

 <p>- Ecus d'or au soleil - Epave de la Lomellina Villefranche-sur-mer [1988]</p>	<p>1990 – Prospections en baie de Fort de France, aux anses d'Arlet, et à Saint-Pierre sur le site du combat de 1667.</p> <p>1991 – Prospections dans la Baie et au large du Robert, découverte de 4 sites de naufrages dont celui d'un navire négrier et de l'épave de l'<i>Edouard</i> coulé en 1854 près de l'îlet du Loup Garou. Découverte et sondage de l'épave du brick impérial <i>Cygne</i> coulé en 1808 au Prêcheur.</p>
 <p>- Pistolet - Epave du Cygne Martinique [1991]</p>	<p>1992 – Prospection dans la zone du Vauclin, identification et expertise de l'épave de la corvette <i>Caravane</i> coulée en 1817, et de l'épave du trois-mâts norvégien, <i>Cato</i> coulé en 1898.</p> <p>1992 à 1994 – Sondages en baie de Saint-Pierre sur les épaves des bâtiments coulés au cours de l'éruption de la Montagne Pelée en mai 1902, dans le cadre du projet d'inscription de la ville sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. En 1994, sondage et identification du trois-mâts <i>Biscaye</i> de Bordeaux.</p>
 <p>- Tête d'une statue de l'impératrice Sabine - Epave du Magenta Toulon [1995]</p>	<p>1993 – Prospections dans la baie et au large de Trinité. Expertise de six sites de naufrages non identifiés.</p> <p>1996 – Expertise et relevé de l'épave du <i>Notre Dame de Bonne Espérance</i> naufragée sur la caye Pinsonnelle en 1687.</p> <p>1997 – Prospections entre Diamant et îlet Cabrit. Découverte de deux sites de naufrages dont celui du <i>Pigwidgeon</i> coulé en 1856. Relevé et expertise de quatre site dont celui du <i>Raisnable</i>, 74 canons anglais (ex français) coulé en 1762 aux Salines.</p>
 <p>- Stèles puniques (2^{ème} siècle AV. J.C.) - Epave du Magenta</p>	<p>2000 – Prospections en baie de Trinité, recherche de l'épave du <i>Saint-Yves</i> coulé en 1704.</p>

1993 à 2003 : Inventaire du patrimoine sous-marin de la Polynésie française



- Heminette en
basalte -
Chantier de la
passe Tupapaurau
à Moorea
Polynésie française
[2003]

1994 – Relevé de l'épave du trois-mâts danois *Nordby*, coulé à Raiatea en 1900 et expertise de l'épave du trois-mâts chilien *Concepcion* à Tahaa (Îles sous le vent).

1995 – Découverte et expertise des vestiges de l'épave de l'*Africaense Galej* (hollandais) coulé en 1722 sur l'atoll de Takapoto (Tuamotou), expertise de l'épave du quatre-mâts *County of Roxburgh*, naufragé en 1906 sur l'atoll de Takaroa (Tuamotu).

1996 – En coopération avec le Musée maritime de Sydney, recherche et découverte de l'épave du trois-mâts *Julia Ann* coulé sur l'atoll de Scilly (Îles sous le vent) en 1855 et d'une seconde épave datée du XIX^{ème} siècle.

2000 – En mars, localisation et expertise d'un site de naufrage sur l'atoll d'Amanu (Tuamotu) et en octobre, fouille de l'épave du *Francisco Alvarez*, coulé à Mangareva (Archipel des Gambier) en 1868.

2003 – février à avril, fouille du site polynésien de la passe Tupapaurau à Moorea (Polynésie française).

2002 à 2005 : Formation aux techniques de l'archéologie



- Maquette de
restitution de la
Lomellina -
Chantier de
formation aux
techniques de
l'archéologie.
Villefranche [2002]

2002 – En septembre, stage de formation aux techniques de l'archéologie sous-marine à Villefranche-sur-mer sur l'épave de la *Lomellina*. Dans le cadre du programme « Euromed - Heritage II - La navigation du savoir - Réseau des arsenaux historiques de la Méditerranée ».

2004 – En juin, stage de formation aux techniques de l'archéologie sous-marine, à Malte, dans le cadre du programme « Euromed - Heritage II - La navigation du savoir - Réseau des arsenaux historiques de la Méditerranée ».

2005 – En juin, stage de formation aux techniques de l'archéologie sous-marine, à Alger, dans le cadre du programme « Euromed - Heritage II - La navigation du savoir - Réseau des arsenaux historiques de la Méditerranée ». Découverte de l'épave de l'avisos à vapeur *Sphinx* et de l'épave "*des dix meules*".